

DEPARTEMENT D'ORTHOPHONIE

Concours d'entrée en 1^{ère} année d'orthophonie

Epreuves d'Admission – Session 2011
Lundi 23 mai 2011

Epreuve de résumé et commentaire de texte

Durée de l'épreuve : 1h30

- I. Après lecture, résumez en cinq lignes maximum le texte ci-joint.

- II. Développez et commentez une des idées qui se dégage de ce texte
(2 pages maximum)

Les paradoxes d'une « société du risque »

De Sylvain Allemand, Sciences humaines n°124, février 2002

Bon an mal an, 8 000 personnes trouvent la mort sur les routes françaises. Une femme exposée à la fumée de cigarette a 3,2 fois plus de risque qu'une autre d'être victime d'un cancer du sein. Au cours de sa vie, un homme a une « chance » sur dix de connaître une dépression (contre une femme sur cinq). Choisis au hasard des multiples statistiques qui paraissent régulièrement dans la presse ou dans l'abondante littérature consacrée aux risques sanitaires, environnementaux, professionnels... ces chiffres confirment s'il en était besoin que le risque est inhérent à l'existence humaine. Fût-ce à des degrés variables selon l'âge, le milieu social ou le métier...

D'un autre côté, l'existence humaine n'a, dans les sociétés comme la nôtre, jamais paru aussi sûre. Rien de plus facile aujourd'hui que de se rendre à un endroit à une heure dite, en avion, en train ou en voiture tant ces moyens de transport ont gagné en sécurité. Mieux, l'espérance de vie moyenne à la naissance n'a cessé de progresser : en France, un enfant qui naît aujourd'hui vivra en moyenne jusqu'à 74 ans s'il est un garçon, plus de 82 ans s'il est une fille (contre respectivement 44 et 45, s'il était né en 1900). Même si ces chiffres sont à manier avec précaution (en 1900, la mortalité infantile était plus importante), ils attestent une amélioration globale des conditions de vie dans les sociétés développées. Aussi spectaculaires soient-elles, les « affaires » qui ont jalonné l'actualité de ces dernières années (sang contaminé, vache folle...) auront provoqué infiniment moins de victimes que les famines des siècles passés ou même les accidents de la route. L'accident intervenu en 1976 dans la centrale nucléaire de Three Miles Island, aux Etats-Unis, à l'origine des débats sur les risques technologiques majeurs, a entraîné le déplacement de plusieurs milliers de personnes mais aucun décès....

Comment expliquer alors cette hypersensibilité au risque qui caractérise les sociétés modernes, si ce n'est par la « surmédiatisation » des affaires et des catastrophes naturelles qui surviennent à travers le monde ? La couverture médiatique ne peut cependant pas tout expliquer.

Quoique frappée au coin du bon sens, une autre explication mérite d'être rappelée : au cours de son existence, un individu est amené à rencontrer des risques que ses aïeux n'avaient aucune chance de connaître, faute de vivre assez longtemps...

Cependant, bien des risques actuels n'existaient pas il y a encore quelques décennies (irradiation nucléaire, pandémie du sida...). L'hypersensibilité à ces risques est d'autant plus forte qu'ils achèvent de remettre en cause l'idée même du progrès. Ils amènent de surcroît à s'interroger sur la science elle-même. Au XIX^e siècle et jusqu'à la première partie du XX^e, celle-ci était censée apporter des réponses aux problèmes existants. Désormais, elle paraît démunie face à certains risques. Pis, elle est perçue comme l'une des sources de ces derniers. Ainsi aurions-nous basculé dans des « sociétés du risque ». C'est la thèse défendue par des sociologues contemporains : Anthony Giddens ou Ulrich Beck. De fait, des catastrophes écologiques ou technologiques (marées noires, accidents nucléaires...) n'auraient pas existé sans les « progrès de la science » ou le progrès tout court.

Dans le même temps s'est imposé l'idée de toute vie humaine avait un prix. Jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, les victimes d'accidents du travail étaient considérées comme le prix à payer dans la course à la productivité.

Enfin, l'hypersensibilité au risque peut s'interpréter comme la contrepartie du développement du calcul des probabilités (à partir du XVII^e siècle) et, avec lui, des mécanismes d'assurance et de l'actuariat dans les sociétés modernes. En effet, pas de risque sans une appréciation probabiliste. En cela, la notion de risque diffère de celle de danger. Un danger est une menace réelle à laquelle on est physiquement exposé. Un risque exprime une probabilité.

[...]